

Livilliers

Le nom provient du nom german *Laitu*, latinisé en *Ledus*, et du bas-latin *villare*, domaine ou ferme. Anciennement *Linvillerium*, que l'on peut traduire par *Linvilleriem* : « village au loin où l'on cultive beaucoup de lin ».

Dépendance de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise, le village ne fut érigé en paroisse qu'en 1175.



Église

L'église **Notre-Dame-de-la-Nativité-et-Saint-Fiacre** fut érigée à partir du [XIII^e](#) siècle. Mais seuls le chœur et la façade occidentale remontent à cette époque, l'édifice ayant été largement remanié au [XVI^e](#) siècle. Un porche est construit en 1560. La tour-clocher carrée est surmontée d'une haute flèche couverte d'ardoises qui ne fut ajoutée qu'au [XIX^e](#) siècle. La cloche datée de 1676 eût pour parrain et marraine le Grand Condé et la duchesse de Longueville. À

l'intérieur, une Vierge à l'Enfant en bois date du [XII^e](#) siècle ; un retable, assez sobre, remonte au [XVIII^e](#) siècle.

Saint-Ouen l'Aumône

La ville fut fondée au point de rencontre de la Chaussée Jules-César, voie romaine de Lutèce à Lillebonne, et du cours de l'Oise.

L'origine du nom de la ville provient de Saint Ouen, conseiller de Dagobert Ier et évêque de Rouen, dont la dépouille a reposé en ce lieu durant une nuit en 683 ; et de l'Aumône, quartier de la maladrerie Saint-Lazare au XII^e siècle. Toutefois, à partir de cette date et jusqu'au XVIII^e siècle, c'est du nom de Maubuisson qu'on désigne ce territoire. Le village, dépendant politiquement et militairement de Pontoise, vit dans les faits autour de l'abbaye royale fondée par Blanche de Castille, et de l'activité économique et médicale que déploient les religieuses.

Abbaye de Royaumont de Saint Louis

Saint Louis fonde l'abbaye de Royaumont en 1228 et y fit de nombreux séjours : Royaumont connut alors son plus grand rayonnement. Des moines y vécurent jusqu'à la Révolution, mais très vite la communauté se réduisit de cent-vingt à une vingtaine puis une dizaine de religieux tandis que les bâtiments tombent à l'abandon. A dater du XVI^e siècle Royaumont vit se succéder à sa tête des abbés commendataires, dont certains prirent goût à l'abbaye et y établirent leurs quartiers de campagne. Le dernier abbé, Cornut de Ballivières, se fit quant à lui construire un magnifique palais abbatial qu'il n'habita jamais car à son achèvement, en 1789, il avait pris la fuite.



© Michel Chassat

Après la Révolution

L'église de Royaumont fut détruite en 1792. Le nouveau propriétaire de l'abbaye, le marquis de Travanet, fit construire dans le parc, avec les pierres de l'église, les habitations des ouvriers de la filature qu'il installait à Royaumont. Tandis que pour les besoins de l'usine on maltraitait la vieille architecture, le goût romantique des ruines et la vie mondaine des nouveaux occupants drainaient la bourgeoisie parisienne. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les religieuses de la Sainte Famille de Bordeaux s'employèrent à rendre son âme à l'abbaye. Guidées par l'idée de reconstituer l'architecture gothique initiale et pour la gloire de Saint Louis, elles entreprirent de vastes travaux.

En 1791, un aristocrate des Lumières, le marquis de Travanet, déjà propriétaire du château voisin de Viarmes, acquit l'abbaye de Royaumont comme bien national, et la convertit presque immédiatement en une [filature de coton](#), équipée des machines les plus modernes.

Elles étaient actionnées par une grande roue hydraulique, installée dans un canal creusé à l'emplacement d'un passage de l'ancien grand bâtiment dit des moines donnant accès au cloître Travanet y ajouta bientôt un atelier de tissage, nouvel édifice construit en employant les pierres de l'ancienne église abbatiale que dans un geste iconoclaste, il avait fait démolir.



En 1815, l'usine passa à un industriel belge, Joseph van der Mersch, qui développa surtout le blanchiment des étoffes, principalement dans le bâtiment dit des latrines (qui abrite la première partie de l'exposition), prolongé par des constructions en briques, aujourd'hui disparues, où furent placées cheminées, chaudières et machine à vapeur.

C'est une fabrique parisienne d'impression sur étoffes, De la Morinière et cie qui vint finalement occuper les lieux à partir de 1853. Tables à imprimer, ateliers de gravure et de teinturerie furent installés un peu partout jusque dans les greniers et les ailes du cloître.

Chaque occupant s'employa ainsi à tirer parti au mieux des lieux, procédant aux aménagements nécessaires, tout en conservant l'essentiel des bâtiments autrefois construits par les cisterciens. La taille des bâtiments, leur plan rationnel se prêtèrent parfaitement à ces reconversions successives.

Royaumont au XX^e siècle

L'abbaye passa au début du XX^e siècle aux mains de la famille Gouïn qui est à l'origine du Centre culturel d'aujourd'hui. En 1964, Henry et Isabel Gouïn, créent la *Fondation Royaumont (Gouïn-Lang) pour le progrès des Sciences de l'Homme*, première fondation privée française à vocation culturelle.